

Jarry : « J'ai besoin de m'amuser et d'apprendre des choses »



Jarry a (presque) trouvé sa vocation en cherchant du boulot. Une visite à Pôle Emploi et le voilà revisitant des métiers, sur scène, avec absurdité et tendresse. Boucher, caissier ou au GIGN, il a vécu leur quotidien (pas toujours) marrant pour en tirer "Atypique". Jarry nous en a dit un peu plus, il y a quelques semaines, alors qu'il sera au Laussy de Gières, demain.

Vous avez retravaillé ce spectacle au fil des mois, pour obtenir quel résultat ?

"C'est une histoire, pas des sketches qui s'enchaînent. Du début à la fin, c'est l'itinéraire d'un demandeur d'emploi un peu fou-fou. Je ne voulais pas tomber dans un stand-up traditionnel, parce qu'en tant que comédien, ça ne m'intéresse pas. Pour moi, le spectateur joue avec moi."

Vous devez une fière chandelle à celui qui vous a inspiré, votre conseiller Pôle Emploi ?

"C'était dingue cette histoire. Le premier truc qu'il me propose, à Pôle Emploi, c'est boucher. Je ne comprends pas. Il me dit, on fait, en général, sept métiers dans sa vie. J'ai décidé de décrire ces sept métiers et je suis allé les tester. J'avais des clichés. Je les ai cassés, même pour moi."

Il y a un côté presque documentaire dans votre démarche ?

"Ce qui m'intéresse, c'est de toujours apprendre de l'autre. J'ai fait beaucoup de théâtre social, d'impro. J'ai enseigné au Maroc, en Tunisie, j'ai travaillé au Mali pour les enfants des rues. Il faut qu'il y ait quelque chose d'humain. J'ai besoin de m'amuser et d'apprendre des choses. Au départ, je ne pensais pas prendre autant de plaisir et faire connaissance de gens qui sont devenus, pour certains, des amis."

Vous décrivez, par l'absurde, la réalité de ces métiers. C'est pour mieux vous moquer des a priori ?

"Je suis un fan de l'absurde, de mettre en lumière le détail. C'est dans le détail qu'on voit les grandes choses."

Votre démarche assez originale trouve son origine dans votre parcours classique ?

"Je n'étais pas du tout destiné à faire ça. Ça fait cinq générations qu'on est vigneron de père en fils. C'est en jouant avec Didier Bourdon qu'il m'a dit que j'étais drôle. Puis je suis allé au festival Juste pour rire de Montréal. En revenant, je me suis dit, c'est incroyable de faire rire les gens."

Même quand vous interprétiez des rôles dramatiques, il paraît que vous faisiez déjà rire ?

"Quand je jouais Persée, sur la scène où je perdais mon père que j'assassine en lui lançant un disque, la salle était morte de rire. Moi, je pleurais vraiment, mais personne n'y croyait..."

Vous avez aussi été chorégraphe et danseur. Votre humour passe beaucoup par le corps...

"L'essentiel est là. Je suis un fan de Buster Keaton. J'ai fait de la danse, du mime. Depuis tout petit, on m'a toujours dit, tu travailleras dans les vignes. Alors que mon père pensait que je faisais du judo, je passais tout mon temps dans la danse. J'exprimais, avec la danse, ce que je n'avais pas le droit de vivre dans mon quotidien. À 16 ans, quand j'ai dit à mes parents que je montais une compagnie de danse, ç'a été un drame. Mais ça s'est ensuite bien passé. Pour moi, il y a une évidence dans le corps."